

Silhouette : prête-moi ta plume...

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 5

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

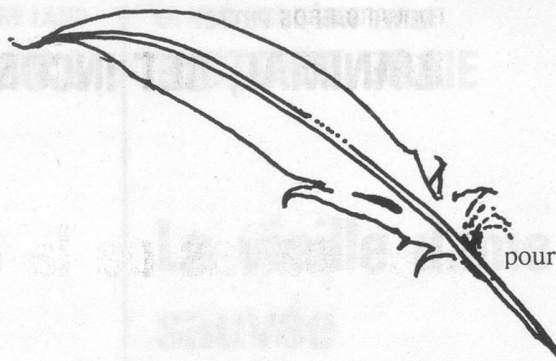
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Prête-moi ta plume...



pour écrire un mot.

Aujourd'hui la plume est remplacée par des machines à écrire de plus en plus sophistiquées. Et les mots sont plus souvent administratifs que poétiques. De la réponse à des offres d'emploi à la rédaction d'un curriculum vitae, des rapports aux mémoires, de la correspondance privée à la plus officielle, c'est le travail de l'écrivain public.

Celui qu'a choisi Estelle Favre au bout d'une vingtaine d'années consacrées à sa famille et... au bénévolat. «J'avais envie de me retrouver sur le plan professionnel, de gagner quelques sous, tout en ayant la possibilité de travailler à la maison. Parce que, contrairement à ce qu'on prétend souvent, c'est à l'adolescence que les enfants ont le plus besoin d'une présence parentale.»

Libraire de formation, c'est par amour de l'écriture et de la langue française qu'elle juge menacée – entre autres par la manière dont elle est enseignée – et par son besoin de contacts qu'elle a opté

pour ce métier, florissant au Moyen Age et qui retrouve la faveur du public. Elle ne s'en repent pas. Même si le temps qu'elle y consacre correspond peu au gain matériel qu'elle en retire. La satisfaction de voir les gens repartir de chez elle le cœur léger parce qu'elle a su coucher sur

a des démêlés avec l'orientation professionnelle au PDG momentanément privé de secrétaire. Sans oublier les personnes âgées qui ne disposent souvent pas d'une machine à écrire, qui ne savent comment s'expliquer avec l'AVS, leur gérance ou l'un des innombrables bu-

publics, fondée en 1981 pour défendre la profession. Conditions à remplir pour en faire partie: maîtriser parfaitement la langue française, avoir une certaine dose de psychologie, une bonne culture générale, respecter les tarifs de base – modérés – variant de cas en cas puisque certains travaux prennent une heure et d'autre quelques mois. «Essentiels, précise Estelle Favre, la discrétion, l'écoute, l'art de mettre l'autre en confiance, ce qui est plus facile lorsqu'on reçoit chez soi. Auprès des gens âgés, souvent solitaires, on remplace l'oreille compréhensive des amis disparus.» Il lui est arrivé ainsi d'accompagner une cliente d'un certain âge totalement désemparée à l'idée d'aller s'expliquer seule dans une administration. Et de se rendre auprès de personnes hospitalisées soulagées d'avoir quelqu'un à qui confier leur courrier. Comme quoi la profession d'écrivain public ressemble parfois à celle de travailleur social. J.J.



Conclusion!

Avec ces salades qui pensent et souffrent, cette viande et cette pêche itou, dites-le, Seigneur, que manger sans être assailli par les remords, la honte ou le dégoût? Est-ce VOUS qui l'avez voulu en faisant de nous, pauvres humains, les parias de la chaîne... alimentaire?

E.G.

le papier, dans les formes, ce qu'ils ne savaient comment exprimer; ça, ça n'a pas de prix pour elle...

«Il faudrait qu'on s'enlève de la tête une idée trop répandue: à savoir que ceux qui s'adressent à l'écrivain public sont des analphabètes, ou des étrangers. Ceux qui viennent me voir sont en majorité des Suisses francophones. De l'apprenti qui

reaux officiels qui régissent la vie publique. A moins qu'elles me demandent de rédiger un message, un poème qu'elles diront au mariage de leur petite-fille ou à une réunion de contemporains... Il m'est arrivé de rédiger deux discours du 1^{er} Août, la même année, pour des officiels surchargés de travail!»

Estelle Favre est affiliée à l'Académie des écrivains

(Photo A.S.L.)

Pour tous renseignements concernant les écrivains publics romands: Estelle Favre, 9, route de Montblesson, 1066 Epalinges (tél. 021/32 32 10).